Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 7 (2005)

Heft: 4

Artikel: Alerte rouge chez les ados

Autor: Michaud, Pierre-André / Favre, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995813

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

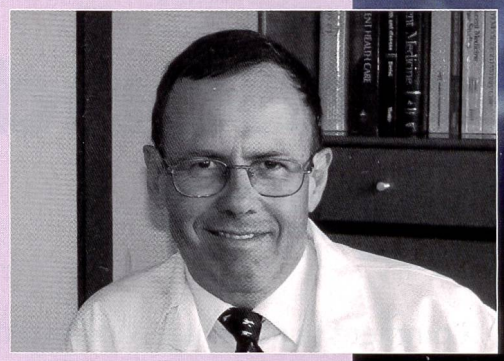
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Entretien

Le professeur Pierre-André Michaud dirige l'Unité multidisciplinaire pour la santé des adolescents. Connu pour ses recherches et ses exposés sur l'adolescence, il analyse en ce moment les résultats de l'enquête SMASH 2002. *Interview: Marcel Favre*

Alerte rouge

Quel est le «point sensible» décelé par les grandes enquêtes relatives aux adolescents? Dans l'enquête SMASH 2002, nous avons observé de nouvelles tendances qui nous surprennent, notammment par la vitesse à laquelle elles semblent se développer. Nous avons ainsi de bonnes raisons de tirer une sonnette d'alarme: on bouge moins, on fait moins de sport en 2002 qu'en 1993–1997. Ce déclin se vérifie autant chez les jeunes filles que chez les garçons.

Pourquoi moins de sport? Les réponses montrent que ce déclin ne tient pas seulement à l'offre sportive qui est large et multiple, même si je la trouve trop axée sur la compétition dès l'âge de 15 ans! Les adolescents disent n'avoir pas le temps. Autrement formulé ou décodé, ils ne peuvent ou ne veulent pas prendre le temps de faire du sport. Si certains ne parviennent effectivement pas à concilier la pratique d'un sport avec les impératifs de formation, la plupart avoue se distraire tout de même par d'autres loisirs.

Nous constatons aussi que la désaffection sportive touche les classes les moins aisées. Il y a un gradient social. Et, probablement, culturel. Ainsi, par exemple, les jeunes filles d'origine étrangère pratiquent moins souvent une activité physique.

Les constats ne sont-ils pas les bases d'une réflexion qu'il faut poursuivre en sériant les problèmes et en focalisant des actions? Les recherches sont des outils à exploiter. Et sans retard! Après ces enquêtes, une vague action de portée plus ou moins générale ne peut apporter les changements escomptés. Il faut, par souci d'efficacité, agir là où des carences ont été constatées, avec le langage et les moyens adéquats. Une de nos tâches consiste donc à identifier les publics-cibles bénéficiaires de telles actions.

Le déclin le plus marqué de l'activité sportive se situe surtout dès l'âge de 15 ans. C'est donc avant cet âge que tout devrait être entrepris pour éviter cette «fracture». Certes, les trois périodes hebdomadaires d'éducation physique scolaire exercent un «effet tampon» et protecteur: elles retardent ce déclin et sont indispensables. Cependant, et cette question nous l'avons posée depuis longtemps, ce que l'on propose dès la fin de la scolarité obligatoire est-il encore adéquat? A-t-on songé à mélanger les effets ludiques et sanitaires pour reconsidérer et actualiser l'offre? L'éducation physique à l'école se voit adresser ainsi un défi majeur: comment faire plaisir aux jeunes et les convaincre de l'utilité du sport pour qu'ils poursuivent une activité de façon durable?

Se pose aussi le problème de la manière de concevoir le sport hors de l'école, dans les clubs et sociétés sportives. Question gênante, mais essentielle, la priorité donnée à la compétition est-elle de mise? Du côté du sport associatif, cette tendance conduit à un certain élitisme, dès l'instant où elle ne vise qu'une pratique compétitive qui ne correspond plus aux attentes de nombreux

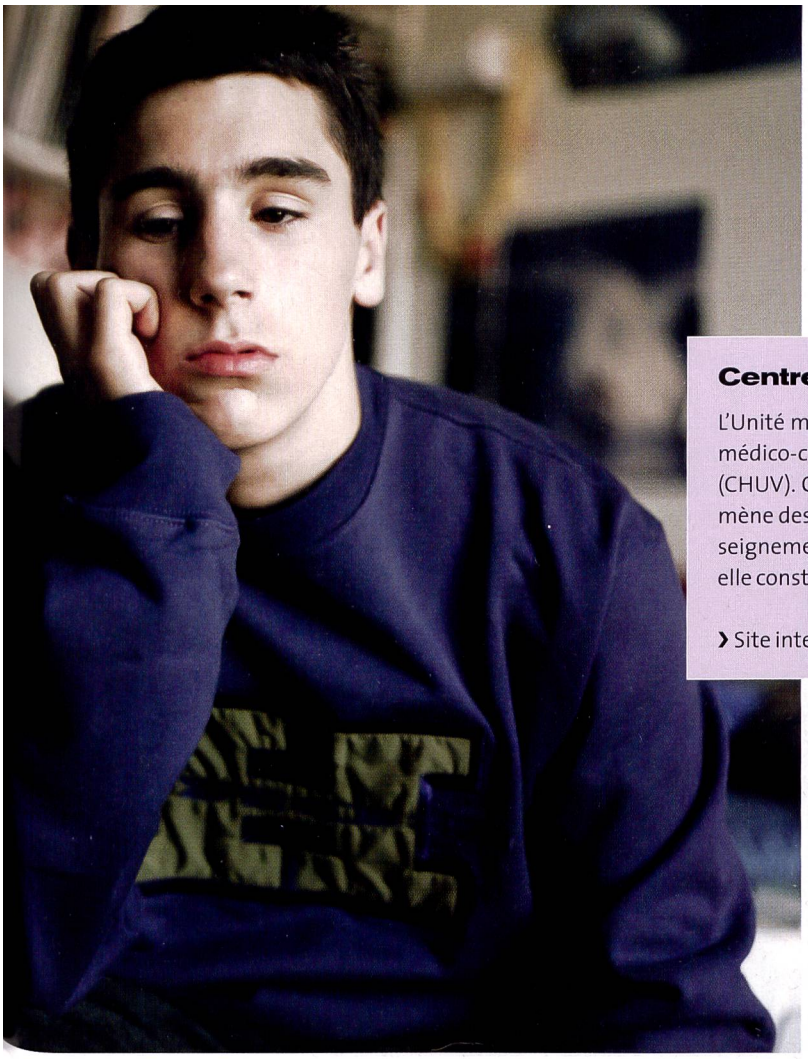


Photo: kursiv

Centre de compétences au service des jeunes

L'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents est affiliée au département médico-chirurgical de pédiatrie du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV). Créée en 1998, elle dispense des soins cliniques multidisciplinaires et mène des activités de recherche et de santé publique. Elle coordonne aussi l'enseignement pré- et post-gradué et la formation continue des médecins. En bref, elle constitue un centre de références en matière de santé des adolescents.

› Site internet: www.umsa.ch

chez les ados

jeunes. L'offre qui sort de ce schéma est bien rare. Les disciplines sportives sont souvent cloisonnées, spécialisées, comme le sont les associations et fédérations qui s'en occupent. Cette caractéristique n'induit-elle pas un manque d'ouverture et ne sélectionne-t-elle pas au lieu d'accueillir? C'est une question délicate parce qu'elle touche à des structures et à des procédures de financement, d'aide, de fonctionnements héritées d'une longue histoire et souvent conquises de haute lutte.

Concevoir et expérimenter des solutions originales... Avez-vous des suggestions? La lutte contre la sédentarité passe par des conceptions inventives, souples, s'adaptant mieux à la nouvelle donne. Les situations sont toutefois très différentes pour les jeunes étudiants des gymnases et des écoles professionnelles, pour ceux effectuant un apprentissage selon le système dual ou pour les jeunes déjà sortis de ces lieux de formation.

Là où il est organisé à l'âge de l'adolescence, le sport pourrait être moins formel, moins directement lié aux installations existantes. Il faut donc sortir de certains stéréotypes dans lesquels on se réfugie parfois un peu facilement, comme, par exemple, le manque de salles de gymnastique trop fréquemment invoqué. Ce qui ne signifie pas pour autant que l'on puisse prendre la liberté de contourner des dispositions légales, attitude dont nous nous étonnons depuis plusieurs années, et qui conduit à priver certains jeunes de l'activité sportive à laquelle ils ont droit.

Les adolescents invoquent souvent un manque de temps. N'existe-t-il pas des hypothèses de travail novatrices? Des pistes sont à rechercher. Par exemple, pourquoi pas celles qui permettraient à des apprentis de faire valider une pratique sportive régulière exercée hors école? Avec des mesures qui autoriseraient des dispenses correspondantes de cours et dont les jeunes devraient rendre compte à leur patron d'apprentissage et à l'école professionnelle dont ils dépendent. Bien sûr, cette forme de «sport-bonus» suppose qu'on leur facilite la tâche en l'espèce, mais c'est peut-être l'un des paris à prendre pour responsabiliser des adolescents et enrayer cette désertion d'activité physique. Cette hypothèse du «sport-bonus» pourrait être l'une des solutions flexibles qui n'alourdirait pas les programmes de formation des écoles.

Ouvrir de telles fenêtres, n'est-ce pas pousser le volet politique? A ce point, ces préoccupations ont incontestablement des tenants et aboutissants politiques. Les différences constatées en cinq ans posent, avec une acuité sans doute accrue, la nécessité de remises en cause. Mais malheureusement, ce type de réflexion fondamentale parvient rarement au niveau où il devrait être écouté et traité, c'est-à-dire dans le monde politique. Tout se passe comme si l'essentiel du propos se cantonnait et «ronronnait» dans les cercles de gens déjà acquis à la cause. **m**